PLAY LOUD

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 250 - Janvier 2017

CDN LA MANUFACTURE Nancy - Lorraine

CANOPÉ ÉDITIONS

AGIR

Directeur de publication
Jean-Marc Merriaux
Directrice de l'édition transmédia
Béatrice Boury
Directeur artistique
Samuel Baluret
Comité de pilotage
Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris
Bruno Dairou, délégué aux Arts
et à la Culture de Canopé
Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,
conseiller Théâtre, délégation aux Arts
et à la Culture de Canopé
Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre
honoraire et des représentants des Canopé
académiques
Auteure de ce dossier
Marion Boubekeur
Directeur de « Pièce (dé) montée »
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,
conseiller théâtre, département Arts & Culture
Secrétariat d'édition
Corinne Schulbaum, Canopé Grand Est
Mise en pages
Agnès Goesel, Canopé Grand Est
Conception graphique
DES SIGNES studio Muchir et Desclouds
Photographies de couverture
E. et D. chantant *If I Needed You* d'Emmylou Harris
© Claude Somot

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-04302-3
© Réseau Canopé, 2017
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements
Un grand merci à la compagnie Mavra pour son accueil chaleureux et le temps qu'elle a bien voulu nous accorder, en particulier à Jean-Thomas Bouillaguet et Emeline Touron, qui ont partagé beaucoup avec nous. Merci à Corinne Schulbaum, sans qui ce dossier ne serait rien. Merci à Jean-Claude Lallias pour ses commentaires qui ont su nourrir notre travail. Merci à Pascale Brenckle pour sa disponibilité. Et merci à mes parents pour leur indéfectible soutien.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteure et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

PLAY LOUD

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 250 - Janvier 2017

Texte : Falk Richter

Mise en scène : Jean-Thomas Bouillaguet

Traduction : Anne Monfort

Avec : David Bescond Jérémie Gasmann, Fabio Godinho, Emeline Touron, Sophie Tzvetan

Scénographie : René Maury

Vidéo : Émilie Salquèbre

Création musicale : Reno Daniaud

Lumières : Vincent Dono

Costumes : Éléonore Daniaud

Regard chorégraphique : Alexandre Lipaux

Son : Nicolas Gardel

Assistant à la mise en scène : Stéphane Roblès

Responsable des relations publiques : Pascale Brencklé

Production : Compagnie Mavra T.I.L – Théâtre Ici et Là de Mancieulles, Centre Dramatique National Nancy Lorraine – La Manufacture, CCAM – Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, ACB – Scène nationale de Bar-le-Duc.

Partenaires financiers : Ministère de la Culture – DRAC Grand Est ; Conseil Régional du Grand Est ; Conseil Départemental de la Meuse.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Falk Richter, *Play Loud* © L'Arche Éditeur

Les dates :

Du 24/01/2017 au 27/01/2017 à Nancy – Théâtre de la Manufacture

Retrouvez sur **reseau-canope.fr/crdp-paris/** l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Découvrir l'auteur et la pièce

8 La construction de soi et le rapport à l'autre

11 Une mise en scène multiartistique

14 La musique comme résonance sentimentale

Édito

Qu'est-ce que l'adolescence ? Quand sait-on que l'on n'est plus dans cette période ?

Si la pièce *Play Loud*, écrite par Falk Richter et mise en scène au Centre dramatique national de Nancy par Jean-Thomas Bouillaguet de la compagnie Mavra, présente quatre trentenaires s'interrogeant sur leur intimité, leur rapport à l'autre, leur passé, ce sont pourtant bien les questions sur cette période marquante de notre vie qui dominent… Qu'est-ce qui nous fait grandir ? Comment évoluer en se distinguant de nos parents, en se construisant avec eux, à travers eux, malgré eux, sans eux ?

Ce projet cherche à montrer par des fragments de vie, des ébauches de désirs, des éclats de souvenirs, comment la jeunesse moderne est en perpétuel conflit avec elle-même. C'est aussi le témoignage d'une jeunesse perdue, dominée par les réseaux sociaux et résignée à l'accumulation de conversations stériles qui ne tendent qu'à la rendre encore plus seule. En quête identitaire, elle ne parvient pas à se construire, et cherche en l'autre ce qu'elle n'arrive pas à trouver en elle-même.

Vidéo, cinéma, clips, danse, chant, musique : tous les arts s'unissent par le tissage subtil de la compagnie pour mettre en voix ces bribes de vie, de doutes, de peurs, de souvenirs…

Construite en pistes musicales, cette pièce est l'album d'une vie, de vies qui défilent sous nos yeux avec des émotions vives et des questions universelles ; et paradoxalement, empreinte de cet univers sonore, elle symbolise sans nul doute le vide, le silence de la jeunesse contemporaine.

Comment, en effet, exprimer au mieux le silence qu'au moyen de la musique ? Comme le dit si bien Victor Hugo : « La musique […] est la vapeur de l'art. Elle est à la poésie ce que la rêverie est à la pensée, ce que le fluide est au liquide, ce que l'océan des nuées est à l'océan des ondes. »

Ce dossier propose des pistes de travail pour se familiariser dans un premier temps avec l'univers de *Play Loud* et le travail de la compagnie Mavra. Dans un second temps, il livre des clés pour comprendre comment les choix opérés dans la mise en scène parviennent à associer avec brio théâtre, danse, cinéma et musique.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

DÉCOUVRIR L'AUTEUR ET LA PIÈCE

L'AUTEUR

Demander aux élèves d'effectuer une recherche en groupes de deux sur Falk Richter. La présentation pourra se faire sous la forme d'une interview présentée devant la classe.

Après avoir fait des recherches biographiques sur Falk Richter, les élèves construisent un jeu de questions-réponses afin de mettre en scène un journaliste et l'auteur lui-même. Le travail se fait en premier lieu à l'écrit et l'on peut demander à un ou deux groupes – afin d'éviter les redites – de mettre en scène leur dialogue.

Le travail de recherche pourra éventuellement s'appuyer sur la présentation de Falk Richter sur le site theatre-contemporain.net.[1]

Faire constater à quel point le travail sur la langue (en particulier le processus de « contamination » de la langue) est un élément fondamental du dramaturge.

De même, à la lecture de certains des titres de ses pièces, on s'aperçoit déjà de son intérêt pour la musique et du lien qu'il peut en faire avec le théâtre (*Dieu est un DJ*), les nouvelles technologies (*Electronic City*) et la jeunesse (*Histoire pour une génération virtuelle*).

Falk Richter est un artiste engagé, qui s'interroge énormément sur les faits d'actualité, sur les conflits mondiaux et sur le rapport à l'autre (*Play Loud* s'inscrit dans ce cadre).

POUR ALLER PLUS LOIN

Faire découvrir le teaser de la pièce *Et si je te le disais, cela ne changerait rien* présent sur le site theatre-video.net.[2]

Ce dernier semble être un bon exemple du style dramaturgique de l'auteur : deux couples de générations différentes s'interrogent sur l'amour.

LE TITRE

Amener les élèves à s'interroger sur le titre, sa traduction et les différents sens que suscitent les mots qui le composent.

« *Play loud* », cette expression anglaise pourrait se traduire en français par « monter le volume, le son » ou « jouer fort ». Mais ces deux mots peuvent mener à plusieurs sens possibles.

Dans un premier temps, « *play* », « jouer », peut conduire les élèves vers une réflexion autour du jeu : jouer un rôle, jouer la comédie, s'amuser, faire semblant (l'essence même de l'artiste de spectacle). Mais c'est aussi l'aspect musical lié à ce verbe qu'il faut faire ressurgir, car c'est l'un des thèmes majeurs de la pièce.

---

[1] La biographie de Falk Richter est disponible à l'adresse suivante : www.theatre-contemporain.net/biographies/Falk-Richter.

[2] Le teaser de la pièce *Et si je te le disais, cela ne changerait rien* est disponible à l'adresse suivante : www.theatre-video.net/video/Et-si-je-te-le-disais-cela-ne-changerait-rien-teaser?autostart.

Dans un second temps, le terme « *loud* », « fort », conduit à nouveau à une double proposition sémantique, d'abord par son caractère bruyant, et donc par son lien à la musique, mais aussi par la puissance, l'excès, voire la violence qu'il peut refléter. La pièce est centrée, en effet, sur la révélation de parties de vie de quatre trentenaires, de souvenirs qui les ont marqués et qu'ils cherchent à oublier ou à effacer pour parvenir à vivre au présent.

Dès le titre, mettre les élèves sur la piste du lien qui peut exister entre le témoignage de l'intime et la musique. « *Play loud* », jouer plus fort, monter le son, oser dire ce qui était sous silence, crier ses doutes, chanter ce que l'on tait.

Demander aux élèves de proposer un autre titre possible.

Rechercher un autre titre pourra conduire les élèves à réfléchir de façon plus précise à ces deux thèmes majeurs que sont la musique et l'intime. Cela implique de trouver un titre – en français ou en anglais – qui préserve cette polysémie.

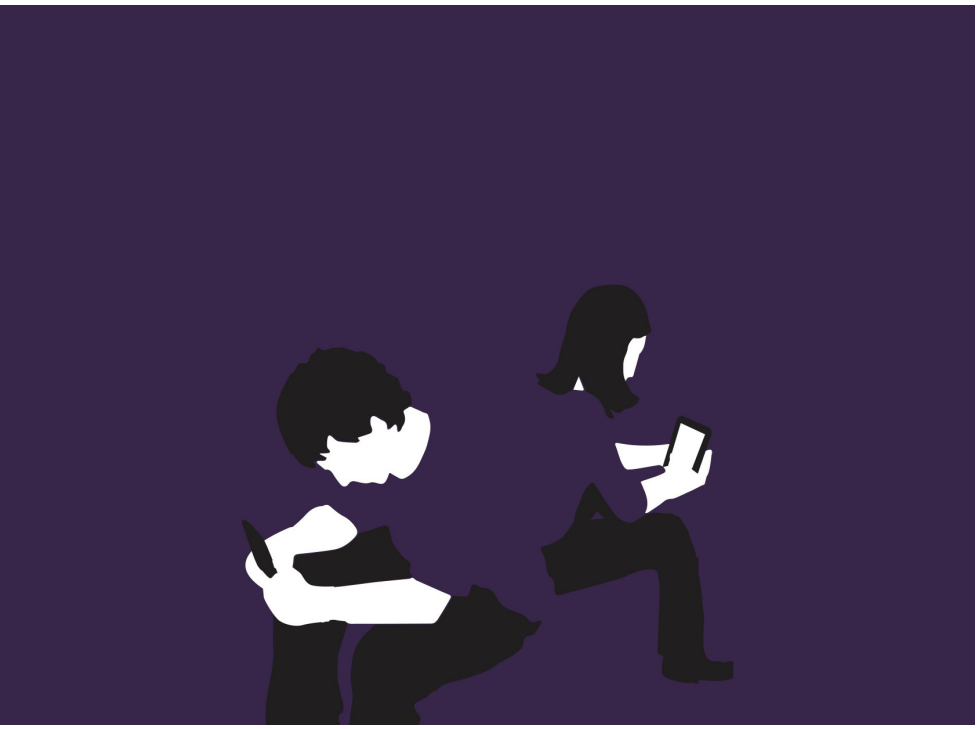
L'AFFICHE

Faire observer l'affiche. Demander aux élèves de la décrire précisément. Que voient-ils ? Comment l'affiche est-elle construite ?

L'affiche, dont le graphisme est proche de l'estampe et du travail au pochoir, amène par son caractère simple un pouvoir symbolique fort. Elle met en scène une jeune femme et un jeune homme, assis dos à dos. La couleur dominante – seule couleur en dehors du blanc et du noir – est le violet. Les deux personnages se perdent dans un fond uniforme sombre.

L'un et l'autre se confondent par leur tee-shirt, ils sont indistincts du fond de l'affiche. Ne ressortent que les deux visages et les bras en blanc, les pantalons et les cheveux en noir, les écrans, l'un noir, l'autre blanc. Ainsi, le visage baissé sur leur écran, l'un reflétant l'autre par la couleur, ils ne se voient pas.

Affiche de la pièce *Play Loud*, réalisée par Daniel Mestanza
© CDN Nancy Lorraine – La Manufacture



Inviter les élèves à faire des hypothèses de sens en mettant l'affiche en lien avec le titre.

On pourrait s'attendre à ce que l'affiche traduise la dimension musicale contenue dans le titre, mais ce n'est pas le cas. Le parti pris inverse semble être à l'œuvre ici, car c'est au contraire le silence qui domine. L'affiche met en évidence la solitude d'une jeunesse en proie aux réseaux sociaux, le fait de vivre côte à côte, d'être si similaires mais de s'ignorer, comme si l'autre devenait invisible. Le seul intérêt semble ici résider dans ce qui se passe sur l'écran (un écran qui reflète leur propre image).

Dans le même ordre d'idées – l'affiche paraît volontairement en rupture avec les notions de puissance suggérées par le titre –, le choix du violet, couleur sombre dominante, semble contredire l'adjectif « *loud* » qui dans l'expression « *loud colour* » évoque une couleur vive, criarde.

Demander aux élèves d'imaginer une scène où les personnages se tiendraient dans la même position que ceux de l'affiche, en construisant un enchaînement de répliques capables de l'illustrer.

POUR ALLER PLUS LOIN

Faire visionner par les élèves le teaser de la compagnie[3].

Il leur donnera un premier aperçu des personnages et de l'atmosphère générale dégagée par la mise en scène : une solitude qui déborde, qui explose, en musique.

LA CONSTRUCTION DE SOI ET LE RAPPORT À L'AUTRE

Lorsque Falk Richter parle de sa pièce *Play Loud*, il dit : « Une séparation, un retour et une réconciliation, une nuit insupportable de solitude et un ménage à trois fragile… Sur scène, ces êtres pourraient être une famille en quête de son histoire possible. La crise pourrait être un point de départ. Où en suis-je de cette vie et comment comprendre et raconter cette vie ? ». Il cherche donc à représenter toute la contradiction sous-jacente à nos vies modernes, en particulier par l'évocation de nos souvenirs, par fragments. C'est un mélange de souvenirs réels et fictifs, de moments de vie des comédiens, mis en musique, de danse, de passages de films, qui convoque chez le spectateur les réminiscences de ses propres moments de vie.

En proposant aux élèves un exercice de réflexion autour du souvenir qui s'appuie sur un extrait de *Je me souviens* de Gorges Perec, on leur fait prendre conscience qu'un souvenir, même anodin, peut être sujet à mise en scène, et finalement, qu'il fonde l'essence même de notre personnalité.

Comme Georges Perec dans son ouvrage *Je me souviens*, demander aux élèves d'écrire une liste d'une douzaine de souvenirs marquants – bons comme mauvais – de leur enfance.

Il est possible, dans un premier temps, de faire une rapide étude de l'extrait de Georges Perec figurant page suivante.

[3] Le teaser de la compagnie est disponible à l'adresse suivante : www.youtube.com/watch?v=TNviSp2GgZs.

JE ME SOUVIENS [EXTRAITS]

« **2**

Je me souviens que mon oncle avait une 11 CV immatriculée 7070 RL2.

4

Je me souviens de Lester Young au *Club Saint-Germain* ; il portait un complet de soie bleu avec une doublure de soie rouge.

42

Je me souviens que je me demandais si l'acteur américain William Bendix était le fils des machines à laver.

54

Je me souviens que Voltaire est l'anagramme de Arouet L(e) J(eune) en écrivant V au lieu de U et I au lieu de J.

87

Je me souviens que *Caravan*, de Duke Ellington, était une rareté discographique et que, pendant des années, j'en connus l'existence sans l'avoir jamais entendu.

95

Je me souviens que dans le film *Knock on Wood*, Danny Kaye est pris pour un espion du nom de Gromeck.

101

Je me souviens des « mousquetaires » du tennis : Petra, Borotra, Cochet et Destremeau. »

Georges Perec, *Je me souviens* © Librairie Arthème Fayard, 2013.

Proposer aux élèves une mise en lecture de leurs souvenirs en alternant les situations.

À partir des souvenirs précédemment écrits, on propose aux élèves une mise en voix de ces derniers.

Tout d'abord, comme exercice d'échauffement, mettre les élèves en ligne, face à face. Chaque élève trouve une phrase à scander à celui qui se trouve en face de lui, d'abord de façon neutre puis en alternant les intentions : amoureusement, avec effroi, timidement, en colère, en bégayant, comme s'il se trouvait derrière une vitre… Commencer d'abord par effectuer un premier tour en n'utilisant que la voix, puis renouveler l'exercice en intégrant ces intentions à l'ensemble du corps.

Au plateau ensuite, la mise en lecture des souvenirs permettra aux élèves de travailler ces changements d'état en fonction des situations : s'adresser à un auditoire, se parler à soi-même, parler à l'oreille d'un ami proche, au téléphone avec un problème de réseau, avec un supérieur hiérarchique, à ses parents, ou toute autre situation concrète d'énonciation.

Faire lire aux élèves un passage de la pièce et le mettre en voix, puis proposer une mise en espace en utilisant le principe du chœur antique.

L'une des questions majeures de la pièce est l'amour.

Proposer aux élèves de travailler sur un passage de la pièce où les quatre personnages, S., E., D. et F., accompagnés d'un musicien, en chœur ou les uns après les autres, scandent une série de désirs concernant l'être aimé.

Après avoir rappelé le rôle prégnant du chœur dans le théâtre antique et son évolution contemporaine, on propose une préparation en groupes puis une mise en espace : un choryphée dit en premier la phrase qui est reprise dans un autre état physique par les choreutes : fort, à voix basse, regards vers le ciel…

PISTE 6. JE VEUX

« **S.**

je veux que tu prennes soin de moi
je veux que tu sois honnête
je veux que tu ries quand je raconte une blague
je veux que tu me soutiennes quand je suis faible
je veux que tu me présentes à tes amis
je veux que tu changes ton statut facebook pour EN COUPLE AVEC moi

E.

je veux que tu me souries quand je suis perdue
je veux que tu m'embrasses fort avant de partir travailler
je veux que tu m'appelles tard dans la nuit
je veux que tu passes plus de temps avec moi
je veux que tu me présentes à ta famille
je veux que tu me regardes et dises TU ES MA FEMME
je veux que tu me regardes et dises TU ES SEXY JE TE VEUX TOI PLUS QUE TOUT

D.

je veux que tu m'aides quand je suis perdu
je veux que tu m'appelles, m'appelles et me rappelles encore encore encore et encore
je veux que tu m'envoies un sms à chaque fois que tu penses à moi
je veux ta voix
je veux ta peau
je veux que tu me touches
je veux que tu m'embrasses
je veux être la première chose à laquelle tu penses quand tu te réveilles
je veux que tu parles de moi quand tu es avec tes amis
je veux que tu dises OUI JE T'AIME OUI C'EST VRAI OUI je te le promets »

Falk Richter, *Ivresse* [4], Paris, L'Arche éditeur, coll. Scène ouverte, 2016, p. 66
© L'Arche éditeur

POUR ALLER PLUS LOIN

Proposition de lectures (voir annexe I) :
Huis clos de Jean-Paul Sartre ;
L'Ordinaire de Michel Vinaver ;
Dom Juan de Molière.

Ces pièces, bien que très différentes, traitent toutes trois des rapports amoureux.

Un passage de chacune d'elles peut faire l'objet d'une étude comparative ou d'une mise en voix au plateau.

Il est essentiel de rappeler que Michel Vinaver a restauré le principe de choralité, en particulier dans cette pièce.

[4] Comme y invite Falk Richter, la compagnie Mavra utilise dans la pièce plusieurs extraits du texte *Ivresse*, publié dans le même recueil que *Play Loud* à l'Arche.

UNE MISE EN SCÈNE MULTIARTISTIQUE

Introduire le travail du metteur en scène, Jean-Thomas Bouillaguet, qui a fait le choix de cette pièce en partie pour la grande liberté qu'elle offre, à la fois dans l'ordre et le choix des textes, des répliques et de la musique. Falk Richter, à la fois auteur et metteur en scène, a en effet la particularité d'écrire ses pièces en « mettant de côté » sa vision de metteur en scène pour accorder une plus grande latitude à la personne qui mettra son texte en scène par la suite. Il va jusqu'à donner dans les didascalies de ses pièces la possibilité de moduler son texte (modifications des références artistiques évoquées, emprunts de textes à d'autres de ses pièces).

Ce qui a particulièrement intéressé Jean-Thomas Bouillaguet ici est la question de la mise en scène de la musique (voir annexe III) et de la possibilité de la lier intimement au théâtre.

LE CHOIX DU DÉCOR

Avant de présenter les différentes esquisses du décor de la pièce, demander aux élèves comment ils représenteraient, sous la forme d'un croquis, un décor qui serait approprié pour raconter des souvenirs d'enfance ou parler de son intimité.

Demander aux élèves d'imaginer et de dessiner un décor va les amener à réfléchir de façon précise sur les éléments qui le constituent.

Les inviter dans un premier temps à dessiner le décor de leur choix en leur demandant de représenter le mobilier, les objets, l'arrière-plan et de porter une attention particulière au style général du décor, aux lumières, aux couleurs.

Dans un second temps, les différentes esquisses seront présentées à la classe et commentées.

Présenter ensuite aux élèves les quatre projets de décor (voir annexe II). Leur demander quel est celui qu'ils considèrent comme le plus efficace pour mettre en scène des récits de souvenirs.

Le but est de conduire les élèves à prendre conscience de la difficulté de choisir un décor optimal. En effet, chaque emplacement de décor peut générer des difficultés dans la mise en scène qui lui sont propres. Comment optimiser l'angle, les couleurs, les différents éléments de façon à faciliter la compréhension de la pièce par le spectateur et à aiguiser son regard ?

Esquisse du décor en 3D
© René Maury

Ces différentes propositions sont fondées sur l'utilisation de praticables facilement déplaçables, sur lesquels les objets du décor viennent se poser, et qui symbolisent des pièces à part entière. Il est important de se demander dans quelle mesure ces éléments peuvent mettre en valeur le texte et de quelle façon ils permettent de ne pas déranger les comédiens dans leur jeu ou leurs déplacements.

Les quatre propositions présentées en annexe n'ont finalement pas été retenues. Comme nous l'ont expliqué Emeline Touron, l'une des deux comédiennes, et René Maury, le scénographe, le décor a naturellement évolué avec la mise en scène. Finalement, Jean-Thomas Bouillaguet a préféré un décor simple, fidèle au départ à celui d'un logement (quatre parties : la chambre, la salle à manger, le salon, la salle de bains) mais qui, petit à petit, va s'épurer pour ne laisser place, à la fin, qu'aux comédiens, seuls.

L'esquisse en 3D (voir page précédente) représente l'état initial du décor ; le mobilier est simple et facilement déplaçable.

Faire remarquer aux élèves que les quatre pièces du décor sont matérialisées au fond du plateau par des images issues de projections vidéo.

LE TRAVAIL DE LA VIDÉO

Le recours à la vidéo est essentiel dans la mise en scène, les projections rythmant les changements de scènes et faisant partie intégrante du décor, comme nous l'avons vu plus haut.

Sur la photo par exemple, D., l'un des personnages, regarde la télévision dans le salon. Il s'agit, de fait, d'une projection vidéo grâce à laquelle les images sur l'écran fictif sont animées.

LE CINÉMA

Dans l'univers de Falk Richter, comme dans la proposition de Jean-Thomas Bouillaguet, le cinéma occupe une place très importante. La scène du baiser du film *Le Quai des brumes* de Marcel Carné, par exemple, est un moment phare de la pièce dans la mise en scène de la compagnie Mavra. Détournée et répétée, elle symbolise avec force l'effet cyclique de la relation amoureuse.

Sur la photo, F., de dos, observe les projections parallèles d'une scène de *Quai des brumes* et d'une version parodique réalisée par les comédiens, mettant en scène les personnages de D. et E.

1 : D. dans le salon, projection vidéo de fond de scène © Claude Somot

2 : « Double » scène du film *Le Quai des Brumes* observée par F. © Claude Somot

1

2

Interroger les élèves sur ce que signifie pour eux le terme « possession ».

Dans le passage de la pièce intitulé « Possession », un jeune homme raconte comment, enfant, il s'est retrouvé à regarder des milliers de films pendant que sa mère sortait avec des hommes.

Faire lire l'extrait suivant aux élèves afin qu'ils se préparent au visionnage d'un passage du film *Possession* de Andrzej Zulawski, qui pourrait heurter la sensibilité de certains d'entre eux.

Proposer une analyse lexicale du terme « possession » et amener les élèves à faire le lien entre ce terme et l'amour.

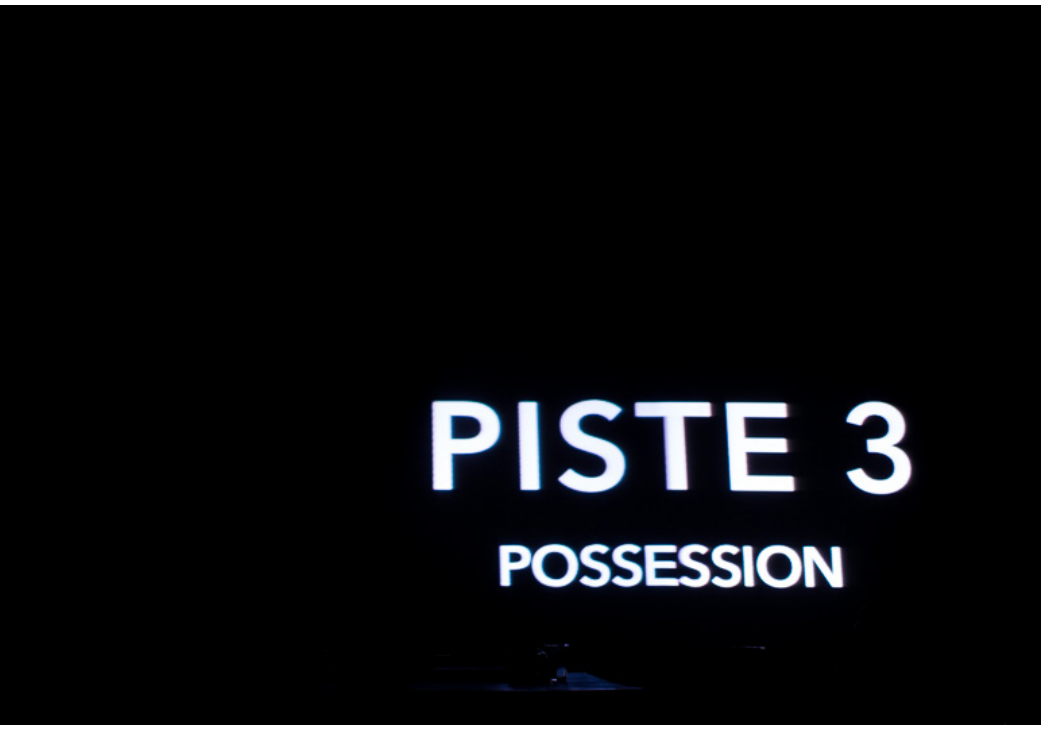
PISTE 3. POSSESSION

« alors je regardais ces images et je me construisais ma propre logique
ma propre histoire
je me rappelle d'une scène avec Isabelle Adjani dans *POSSESSION* de Zulawski
c'est un film que je n'ai jamais compris
Isabelle Adjani tombe amoureuse d'une masse étrange bizarre, une sorte de blob et
il y a ce passage dans le métro où elle est possédée par son amour pour cet être étrange et
en fait j'imaginais ma mère comme ça, quand elle tombait amoureuse d'un homme
comme si elle avait une façon bizarre de montrer ses sentiments et que ces hommes ne savaient pas vraiment quoi en faire parce qu'après le premier rendez-vous ils disparaissaient toujours »

Falk Richter, *Play Loud*, Paris, L'Arche éditeur, coll. Scène ouverte, 2016, p. 91
© L'Arche éditeur

Demander aux élèves si, enfant, ils ont été marqués par un film qu'ils n'auraient pas dû voir. Leur proposer d'établir une liste d'une dizaine de mots évocateurs de cette expérience.

Projection en fond de plateau du titre de la scène intitulée « Piste 3. Possession »
© Claude Somot



Ce travail d'écriture amènera les élèves à réfléchir à la portée que peuvent avoir certaines images sur nos réactions d'enfant.

LA MUSIQUE COMME RÉSONANCE SENTIMENTALE

L'ALBUM DE SA VIE

Jean-Thomas Bouillaguet s'est principalement centré sur un point fondamental : réussir à mettre la musique en scène. Dans la pièce, les quatre personnages ont chacun un monologue au travers duquel ils évoquent un souvenir, et chacun de ces souvenirs semble nourrir et se nourrir d'une chanson. Comme l'explique le metteur en scène, la pièce s'articule comme un album musical où chaque souvenir constitue une piste. La pièce a d'ailleurs été découpée par Jean-Thomas Bouillaguet en suivant ce principe (la structure de la pièce s'apparente à celle d'un album de musique), comme le montre le programme de salle proposé par la compagnie.

Proposer aux élèves de choisir deux souvenirs précédemment écrits (voir exercice sur *Je me souviens* de Georges Perec), et de trouver une musique qui reflèterait chacun d'eux afin de créer l'album d'une vie. Par groupes de 5 ou 6 élèves, ils devront créer un « album de vie » en réunissant les souvenirs et les pistes musicales de chacun des élèves du groupe.

POUR ALLER PLUS LOIN

En utilisant le numérique, on demande aux élèves, toujours en groupes, de créer la pochette de leur album de vie.

Programme de salle de la compagnie Mavra.
© Jean-Thomas Bouillaguet

« LE JOUR PARFAIT »

PISTE 2. LE JOUR PARFAIT

« le jour parfait il n'y aurait pas de publicité dans la ville et pas d'avions dans le ciel
toutes les voitures seraient immobiles
les gens iraient à pied et se parleraient
se coucheraient dans le parc ou au bord de l'eau et se parleraient
ou feraient l'amour
ou seraient juste là à se regarder se tenir les mains
s'embrasser pendant des heures
un jour parfait j'appellerais mes parents et ils se rappelleraient alors qui je suis et ils diraient ON T'AIME POUR TOUT CE QUE TU ES ET CE QUE TU FAIS ET SI TU AS BESOIN DE QUOI QUE CE SOIT OU SI TU NE VAS PAS BIEN TU PEUX TOUJOURS VENIR CHEZ NOUS OU NOUS APPELER ON SERA TOUJOURS LÀ POUR TOI PROFITE DE TA VIE C'EST FAIT POUR ÇA
dans la ville il n'y aurait pas de bruit
dans les corps il n'y aurait pas de peur
dans les yeux pas de fatigue »

Falk Richter, *Play Loud*, Paris, L'Arche éditeur, coll. Scène ouverte, 2016, p. 77-78
© L'Arche éditeur

Ce passage est extrait de la deuxième « piste » de la pièce. Ici, le personnage ne raconte pas un souvenir mais un désir, un souhait, celui de la journée parfaite. L'idée est de conduire les élèves à aborder dans un premier temps la notion d'utopie, de vie idéalisée.

Interroger les élèves sur ce que serait leur journée parfaite.

Leur proposer de passer par un moment d'écriture en écrivant un monologue d'une vingtaine de lignes qui décrirait leur journée parfaite.

Après lecture et/ou mise en voix de certains de ces monologues, les élèves découvrent le passage ci-dessus.

Présenter aux élèves les choix musicaux réalisés par Falk Richter et Jean-Thomas Bouillaguet pour accompagner le passage « Le jour parfait ». Leur demander ensuite en quoi ces deux extraits se rejoignent et/ou diffèrent pour éclairer le texte.

S. chantant *Perfect Day* de Lou Reed.
© Claude Somot

Dans la mise en scène de la pièce par Falk Richter lui-même, le choix s'est porté sur un morceau de Moldy Peaches, *Jorge Regula*[5]. Jean-Thomas Bouillaguet, quant à lui, a choisi un morceau de Lou Reed, *Perfect Day*[6].

Dans la pièce, la musique tient autant de place que le jeu théâtral. Chaque comédien est aussi chanteur (voir photos complémentaires à l'annexe 6).

Inviter les élèves à choisir un morceau pour illustrer leur journée parfaite.

Sous la forme d'une recherche et d'un court exposé, les élèves devront illustrer « leur » journée parfaite par une musique, en expliquant leur choix.

POUR ALLER PLUS LOIN

En anglais, travailler la traduction de la chanson *Perfect Day* de Lou Reed.

[5] Lien vers *Jorge Regula* choisi par Falk Richter : www.youtube.com/watch?v=9mo5ehG8xZw.
[6] Lien vers *Perfect Day* choisi par Jean-Thomas Bouillaguet : www.youtube.com/watch?v=QYEC4TZsy-Y.